

Du terrain au labo: un rêve bulgare

Sboryanovo • Des étudiants en archéologie vivent intensément un chantier de fouilles en Bulgarie qu'ils organisent de A à Z.

Les études en archéologie ont depuis toujours été propices à la mise en pratique de l'apprentissage académique sur le terrain. Ainsi chaque année, les chantiers de fouilles d'Orbe-Boscéaz (villa romaine aux mosaïques), de Bibracte (capitale gauloise en Bourgogne) et d'Eretrie (Ecole suisse d'archéologie en Grèce) constituent, pour quelques dizaines d'étudiants, un terrain de jeu de choix pour apprendre le maniement de la truelle de la pelle et de la brouette. Au hasard d'une rencontre avec un jeune archéologue bulgare sur les fouilles du Mont Beuvray (Bibracte), l'idée d'un projet de collaboration sur le site de Sboryanovo au Nord-Est de la Bulgarie a germé au sein d'un groupe d'étudiants de l'UNIL. Ce groupe s'est constitué en association, le Groupe d'études thraces (GET), pour collaborer avec l'Institut d'archéologie de Sofia et la Prof. Diana Gergova, l'une des meilleures spécialistes de la civilisation thrace en Bulgarie.

L'urgence des fouilles

Président du GET, étudiant d'origine bulgare, Jordan Anastassov nous précise les raisons de cet intérêt pour cette zone. «Avec ses 800 hectares, la réserve archéologique de Sboryanovo recèle une très importante concentration de tumuli (plus d'une centaine). Ces tertres funéraires, qui peuvent atteindre plus d'une vingtaine de mètres de hauteur, recouvrent des tombes princières richement pourvues en objets de luxe. Le tombeau le plus spectaculaire de la réserve, le tumulus de Ginina Mogila (3e s. av. J.-C.) a d'ailleurs été classé au patrimoine mondial par l'UNESCO en 1985. Depuis les changements politiques survenus à la fin des années 1980, la pauvreté et la corruption croissantes dans cette région ont fait de ces merveilles des proies faciles pour les chasseurs de trésors de tout acabit. Ces derniers sont relayés par des organisations



Une zone de fouilles recouverte par la végétation

D.R.

mafieuses et au bout de la chaîne par une demande accrue du marché des antiquités. L'une des premières raisons du Projet Sboryanovo était donc de fouiller ce qui pouvait encore l'être, avec méthode avant que ce patrimoine ne soit définitivement détruit ou dispersé dans des collections privées.»

Comment s'est déroulée votre 1ère campagne de fouilles ?

«C'est grâce au soutien scientifique et aux encouragements de plusieurs professeurs de l'Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité (IASA) – Anne Bielman, Pierre Ducrey, Regula Frei-Stolba, Daniel Paunier – et de personnalités du monde scientifique (Gilbert Kaelnel, Claude Rapin), que les membres du GET ont pu mettre en place leur collaboration avec les chercheurs bulgares. Le partenariat avec le Centre archéologique européen du Mont Beuvray (Bibracte, France) s'est avéré salutaire grâce au prêt d'un minibus. L'IASA a, quant à lui, pourvu à des besoins logistiques relativement lourds : outillage, matériel de terrain, matériel informatique, papeterie, locaux. Grâce à ces aides et au soutien financier de l'EFG Bank Group, ce ne sont pas moins de neuf étudiants de l'UNIL, six archéologues et spécialistes Bulgares et 24 ouvriers locaux qui ont pu fouiller pendant un mois.

»L'équipe lausannoise s'est principalement concentrée sur un grand ensemble architectural de 2600 m², qui avait été interprété à titre d'hypothèse comme un secteur palatial ou culturel du premier millénaire av. J.-C. Les premiers sondages de «diagnostic» ont permis de mettre en évidence des vestiges des âges du Bronze et du Fer, soit des deux derniers millénaires avant notre ère, ainsi qu'une forte occupation à l'époque du Premier Royaume Bulgare (VIIIe-Xe s. ap. J.-C.). Ce sont principalement des fragments de céramiques, des éléments de parure en bronze associés à quelques outils en silex ou en os qui ont constitué l'essentiel des objets caractéristiques des différentes civilisations qui se sont succédées en ce lieu.

Sauvetage réussi

»Grâce à l'initiative et à l'apport financier du GET, les archéologues bulgares spécialisés dans les monuments funéraires ont, quant à eux, pu poursuivre la fouille du plus grand tumulus du Nord-Est de la Bulgarie (21m de hauteur). A cet égard, ils ont observé les rituels liés à sa construction, comme le sacrifice d'un cheval par exemple. Quelques opérations de «sauvetage» ont en outre été effectuées sur des tumuli voisins de plus petite dimension, endommagés

par des pilliers. Enfin, des relevés géophysiques, permettant une évaluation de l'état de conservation et de l'agencement interne du tumulus sans destruction du tertre, ont pu être effectués sur plusieurs tombeaux encore inviolés.»

Quelles seront les suites de cette opération ?

«Après plus d'une année de mise en forme des données accumulées et après la publication d'un premier rapport scientifique, le Groupe d'études thraces est prêt à reprendre la route pour le Sud-Est du continent et se relancer dans l'aventure bulgare. Forte de cette première expérience scientifiquement fructueuse et humainement très enrichissante, l'équipe déjà constituée s'appête à lancer une nouvelle expédition au mois d'avril 2004. La récolte de fonds vient de commencer avec, pour objectif, l'engagement d'un plus grand nombre d'ouvriers, afin de dégager la majeure partie du grand complexe architectural, qui n'a pas encore livré tous ses secrets, et terminer la fouille des tumuli. Le coût d'une campagne d'un mois est d'environ 67'000 francs. Nous avons bon espoir de les récolter à temps.»

•Propos recueillis par A.Broquet
Le Groupe GET présente les résultats et les perspectives de leur projet le 11 décembre à 17h15, BFSH2, auditoire 4021.